

Chapitre # (AN) 4

Suites récurrentes usuelles & Modélisation

1 Suites récurrentes usuelles

2 Modélisation de dynamiques continues

3 Modélisation de dynamiques discrètes

4 Exercices

I say, that the power of population is indefinitely greater than the power in the earth to produce subsistence for man. Population, when unchecked, increases in a geometrical ratio. Subsistence increases only in an arithmetical ratio.

— Thomas. R. MALTHUS ^a

^a. à l'origine de l'un des premiers modèles de dynamique des populations

Résumé & Plan

L'objectif de ce chapitre est de modéliser à l'aide de suites numériques ou d'équations différentielles divers contextes de la vie réelle présentant une dynamique au cours du temps. La théorie des équations différentielles a été vue dans le **Chapitre (AN) 3**, il convient à présent de faire quelques compléments sur les suites récurrentes usuelles qui nous serviront.

- Les énoncés importants (hors définitions) sont indiqués par un ♥.
- Les énoncés et faits à la limite du programme, mais très classiques parfois, seront indiqués par le logo [H.P]. Si vous souhaitez les utiliser à un concours, il faut donc en connaître la preuve ou la méthode mise en jeu. Ils doivent être considérés comme un exercice important.
- Les preuves déjà tapées sont généralement des démonstrations non exigibles en BCPST, qui peuvent être lues uniquement par les curieuses et curieux. Nous n'en parlerons pas en cours.

1. SUITES RÉCURRENTES USUELLES

Cette section est essentiellement des compléments du programme de lycée : les suites arithmétiques et géométriques étant déjà connues.

1.1. Généralités

Commençons par définir l'objet suite.

Définition 1 | Suite réelle

Une *suite réelle* est une application de $\llbracket n_0, +\infty \llbracket$, pour un certain $n_0 \in \mathbb{N}$, dans $\mathbb{R}$:

$$u \mid \begin{array}{ccc} \llbracket n_0, +\infty \llbracket & \longrightarrow & \mathbb{R} \\ n & \longmapsto & u_n \end{array}$$

- La suite $u : \llbracket n_0, +\infty \llbracket \longrightarrow \mathbb{R}$ est notée $(u_n)_{n \geq n_0}$.
- la valeur u_{n_0} est appelé le *premier terme de la suite*.
- Pour tout entier $n \geq n_0$, u_n est le *terme de rang n* de la suite.

La plupart du temps, nous aurons $n_0 = 0$ ou éventuellement 1.

Σ Notation Abus de ...

Parfois on notera seulement (u_n) au lieu de $(u_n)_{n \geq n_0}$. Cela signifiera donc implicitement que l'on considère le plus petit entier n_0 telle que l'expression u_n soit définie pour tout $n \geq n_0$.

Σ Notation

L'ensemble des suites réelles définies à partir de 0 est noté $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$

⊗ Attention

De-même qu'il ne faut pas confondre une fonction f et l'image $f(x)$ de x par f , on prendra garde de bien distinguer la suite (u_n) de son terme général d'ordre n noté lui u_n sans parenthèse.

Nous arrêtons là les généralités, le reste sera développé dans le **Chapitre (AN) 5** dédié aux suites.

Preuve



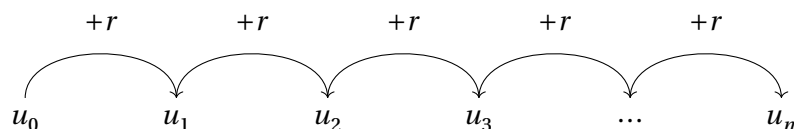
1.2. Suites arithmétiques et géométriques

SUITES ARITHMÉTIQUES. Une suite est dite arithmétique si l'on accède au terme suivant en rajoutant toujours la même constante, appelée *raison* de la suite.

Définition 2

On appelle *suite arithmétique* de raison $r \in \mathbb{R}$ toute suite $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ telle que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+1} = u_n + r.$$



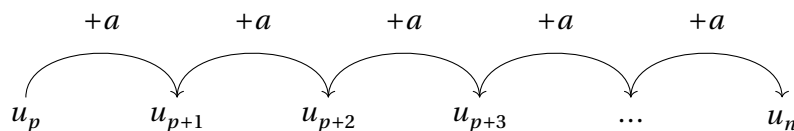
On rappelle que l'on a alors :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = u_0 + nr,$$

formule que l'on peut démontrer par récurrence.

De la même façon, plus généralement, on a :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad \forall p \in \mathbb{N}, \quad u_n = u_p + (n - p)r,$$



Par exemple : $u_7 = u_3 + 4r$.



Proposition 1 | Somme des termes d'une suite arithmétique

Soit (u_n) une suite arithmétique de raison r . Soit $n \in \mathbb{N}$. Alors :

- **[Somme des n premiers termes]** $\sum_{k=0}^n u_k = \frac{(n+1)(u_0 + u_n)}{2}$
- **[Somme plus générale]** Si p est un entier naturel tel que $p \leq n$, on a :

$$\sum_{k=p}^n u_k = \frac{(n-p+1)(u_p + u_n)}{2}$$

Nous pouvons retenir une formule générale de la manière suivante :

$$\sum \text{suite arithmétique} = \text{nb termes} \times \frac{\text{premier terme} + \text{dernier terme}}{2}.$$

SUITES GÉOMÉTRIQUES. Une suite est dite géométrique si l'on accède au terme suivant en multipliant toujours la même constante, appelée *raison* de la suite.

Définition 3 | Suite géométrique

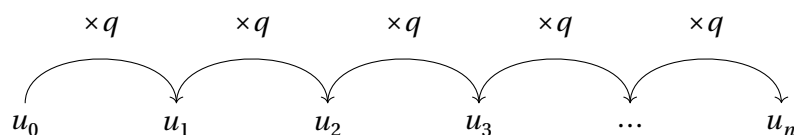
On appelle *suite géométrique* de raison $q \in \mathbb{R}$ toute suite (u_n) telle que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+1} = qu_n.$$

On rappelle que l'on a alors :

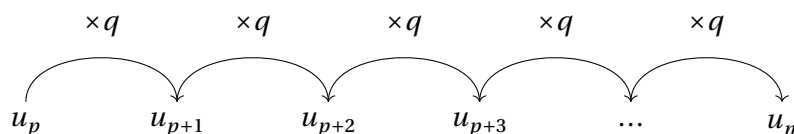
$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = u_0 q^n,$$

formule que l'on peut démontrer par récurrence.



De la même façon, plus généralement, on a :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad p \in \mathbb{N}, \quad u_n = u_p q^{n-p},$$



Proposition 2 | Somme des termes d'une suite géométrique

Soit $(u_n)_{n \geq 0}$ une suite géométrique de raison $q \in \mathbb{R}$. Soit $n \in \mathbb{N}$. Alors :

$$\sum_{k=0}^n u_k = \begin{cases} u_0 \frac{1 - q^{n+1}}{1 - q} & \text{si } q \neq 1, \\ u_0(n+1) & \text{si } q = 1. \end{cases}$$

De façon plus générale, si p est un entier naturel inférieur ou égal à n , alors :

$$\sum_{k=p}^n u_k = \begin{cases} u_0 q^p \frac{1 - q^{n-p+1}}{1 - q} & \text{si } q \neq 1, \\ u_0(n - p + 1) & \text{si } q = 1. \end{cases}$$

Preuve



Nous pouvons retenir une formule générale de la manière suivante :

$$\sum \text{suite géométrique} = \text{premier terme} \times \frac{1 - \text{raison}^{\text{nb termes}}}{1 - \text{raison}}.$$

1.3. Suites arithmético-géométriques

Introduisons à présent un nouveau type de suites : les *suites arithmético-géométriques*, qui sont en quelque sorte un mélange des deux suites précédentes.

Définition 4 | Suite arithmético-géométrique

On appelle *suite arithmético-géométrique* toute suite (u_n) pour laquelle il existe $a \in \mathbb{R}$ et $b \in \mathbb{R}$ tels que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+1} = au_n + b.$$

L'expression du terme général en fonction de $n \in \mathbb{N}$ semble être ici moins évidente. En revanche, nous allons pouvoir facilement nous ramener à quelque chose de géométrique. En effet, supposons tout d'abord que $a \neq 1$ (sinon la suite est simplement

arithmétique) et fixons-nous $\ell \in \mathbb{R}$ de sorte que $\ell = a\ell + b$, c'est-à-dire $\ell = \frac{b}{1-a}$, alors pour tout $n \in \mathbb{N}$:

$$\begin{cases} u_{n+1} = au_n + b \\ \ell = a\ell + b \end{cases} \Rightarrow u_{n+1} - \ell = a(u_n - \ell) + b - b = a(u_n - \ell).$$

Et là, on a donc fait apparaître $(u_n - \ell)$ qui est une suite géométrique. On a donc établi

Proposition 1 | Terme général d'une suite arithmético-géométrique

Soit (u_n) une suite telle que pour tout $n \in \mathbb{N}$ on ait $u_{n+1} = au_n + b$, où $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ et $a \neq 1$. Alors il existe une constante $\ell \in \mathbb{R}$, $(u_n - \ell)_n$ soit une suite géométrique de raison a .

 Méthode Trouver l'expression explicite d'une suite vérifiant $u_{n+1} = au_n + b$

1. Chercher ℓ tel que $\ell = a\ell + b$.
2. Montrer que la suite $(u_n - \ell)$ est géométrique de raison a , puis en déduire l'expression de $(u_n - \ell)$ en fonction de $n \in \mathbb{N}$.
3. En déduire l'expression de (u_n) en fonction de $n \in \mathbb{N}$.

Mettons en oeuvre cette méthode sur des exemples.

Exemple 1 Soit (u_n) la suite définie par $u_0 = 1$ et : $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = -\frac{1}{2}u_n + 1$.



Exemple 2 Soit (u_n) la suite définie par $u_0 = 1$ et : $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = 3u_n + 2$.

Déterminer une expression explicite en fonction de n de : $\sum_{k=0}^n u_k$.



1.4. Suites récurrentes linéaires d'ordre 2 à coefficients constants

Définition 5 | Suite récurrente linéaire d'ordre 2

On appelle *suite récurrente linéaire homogène d'ordre deux à coefficients constants* sur $\mathbb{R}$ toute suite (u_n) pour laquelle il existe $a, b, c \in \mathbb{R}$ tels que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad au_{n+2} + bu_{n+1} + cu_n = 0.$$

On appelle *équation caractéristique associée à (u_n)* l'équation

$$ar^2 + br + c = 0. \quad (\text{EC})$$

Théorème 1 | Expression explicite

Soient (u_n) une suite récurrente linéaire homogène d'ordre deux à coefficients constants et (EC) son équation caractéristique. On suppose que $a \neq 0, c \neq 0$. On note Δ le discriminant de (EC).

1. Si $\Delta > 0$, alors (EC) possède deux racines réelles distinctes r_1 et r_2 , et :

$$\exists (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = \lambda r_1^n + \mu r_2^n.$$

2. Si $\Delta = 0$, alors (EC) possède une racine double $r_0 \in \mathbb{R}$, et :

$$\exists (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = (\lambda n + \mu) r_0^n.$$

3. Si $\Delta < 0$, alors (EC) possède deux racines distinctes complexes conjuguées α et $\bar{\alpha}$. On pose $\rho = |\alpha| > 0$ et θ un argument de α , si bien que $\alpha = \rho e^{i\theta}$. Alors :

$$\exists (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = \rho^n (\lambda \cos(n\theta) + \mu \sin(n\theta)).$$

L'hypothèse $a \neq 0, c \neq 0$ est importante dans la preuve, mais pas restrictive en pratique :

- si $a = 0$ alors la suite étudiée est simplement géométrique,
- si $c = 0$, la suite (u_{n+1}) est géométrique.

Attention

Attention aux confusions avec le résultat analogue sur les équations différentielles dans le cas $\Delta < 0$: il fait appel à la **forme algébrique des racines** pour les équations différentielles, et la **forme exponentielle** pour les suites.

Exemple 3 Déterminer une expression de (v_n) en fonction de n définie par

$$u_0 = 1, u_1 = -1, \text{ et : } 2u_{n+2} = 3u_{n+1} - u_n.$$

Exemple 4 Déterminer une expression de (v_n) en fonction de n définie par $v_0 = 1, v_1 = 0$, et : $\forall n \in \mathbb{N}, \quad v_{n+2} = 4v_{n+1} - 4v_n.$

Exemple 5 Déterminer une expression de (w_n) en fonction de n définie par $w_0 = 1$, $w_1 = 1$, et : $\forall n \in \mathbb{N}, \quad w_{n+2} = 2w_{n+1} - 4w_n$.



2.

MODÉLISATION DE DYNAMIQUES CONTINUES

L'interprétation physique du nombre dérivé est une vitesse instantanée. Il sera donc possible de décrire des phénomènes d'évolution continue à l'aide d'équations différentielles. Nous nous intéresserons également dans la suite aux modèles décrivant des dynamiques de population dans un contexte continu (le cas discret sera quant à lui étudié dans la section suivante).

2.1.

Taux d'évolution et dynamiques linéaires

Lorsqu'une grandeur continue y (une fonction dérivable) varie, on cherche à quantifier souvent la variation de cette grandeur entre deux instants. Pour le signe, *i.e.* savoir si elle croît ou décroît, on dispose déjà d'outils : le calcul de y' pour les fonctions. On pourrait d'autre part s'intéresser plus précisément à l'amplitude de la variation en un temps donné.

Si t, h sont deux réels positifs, alors la *variation de y entre les temps t et $t+h$* est définie comme $y(t+h) - y(t)$. Mais plutôt que de regarder des variations, on peut aussi se demander quel est le pourcentage (ou taux) d'augmentation/diminution par rapport à une valeur antérieure — c'est le principe par exemple des livrets bancaires. Dans le cas continu, si t, h sont deux réels positifs, alors on définit de même le taux d'évolution de y entre les temps t et $t+h$ ou encore le taux « instantané » (ou « taux en t ») comme dans la définition ci-après.

Définition 6 | Taux d'évolution continu

Soit y une fonction dérivable. Si t, h sont deux réels positifs, alors on définit :

- le *taux d'évolution entre t et $t + h$* noté $\tau_{t,t+h}(y)$ le nombre réel défini de sorte que :

$$y(t+h) = y(t) + \tau_{t,t+h}(y) \cdot y(t),$$

ainsi :

$$\tau_{t,t+h}(y) = \frac{y(t+h) - y(t)}{y(t)}.$$

- Le *taux d'évolution en t* noté $\tau_t(y)$ par :

$$\tau_t(y) = \frac{y'(t)}{y(t)} = \lim_{h \rightarrow 0} \frac{\tau_{t,t+h}(y)}{h} \text{ }^a.$$

En lei et place de « taux d'évolution en t », on parle souvent plus simplement de **taux**. On dit que y suit une *évolution linéaire* lorsque le taux est constant au cours du temps.

2.2. Exemples

L'utilisation de fonctions permet de modéliser de manière très fidèle des systèmes présentant une dynamique simple. De manière formelle, si une grandeur V (continue) décrit une évolution, alors schématiquement :

Bilan de V entre t et $t + h \Rightarrow$ équation différentielle sur V .

Faisons ce travail de bilan de grandeur dans plusieurs contextes.

Exemple 6 (Modélisation) Modéliser les situations ci-après à l'aide d'une fonction, et déterminer une expression de ladite fonction.

^a. Par définition du nombre dérivé

- [Cinétique chimique d'ordre 1]** On considère une réaction chimique notée $A \rightarrow B$, on suppose que le réactif A disparaît entre deux instants très proches t et $t + h$ de manière proportionnelle au temps écoulé et à la concentration $[A]$ en réactif A présent au début de l'intervalle de temps.



2. **[Évolution radioactive]** On considère une population d'atomes de carbone 14. On suppose qu'entre deux instants très proches t et $t + h$ une proportion $\rho_+ \in \mathbb{R}^+$ d'atomes se désintègrent, et une proportion $t\rho_b \in \mathbb{R}^+$ se crée, proportionnellement à la longueur h de l'intervalle de temps.



3. **[Compétition entre deux populations]** Une population de gentils lapins « fonction y » se reproduit selon un taux constant égal à 1, et une population de renards « fonction z » se reproduit selon un taux constant égal à $\frac{1}{2}$ mais chasse les gentils lapins (diminution du nombre de gentils lapins entre deux temps égale au produit du nombre de renards par le nombre de lapins, par la longueur de l'intervalle de temps). On suppose qu'initialement il y a 5 lapins et 5 renards.

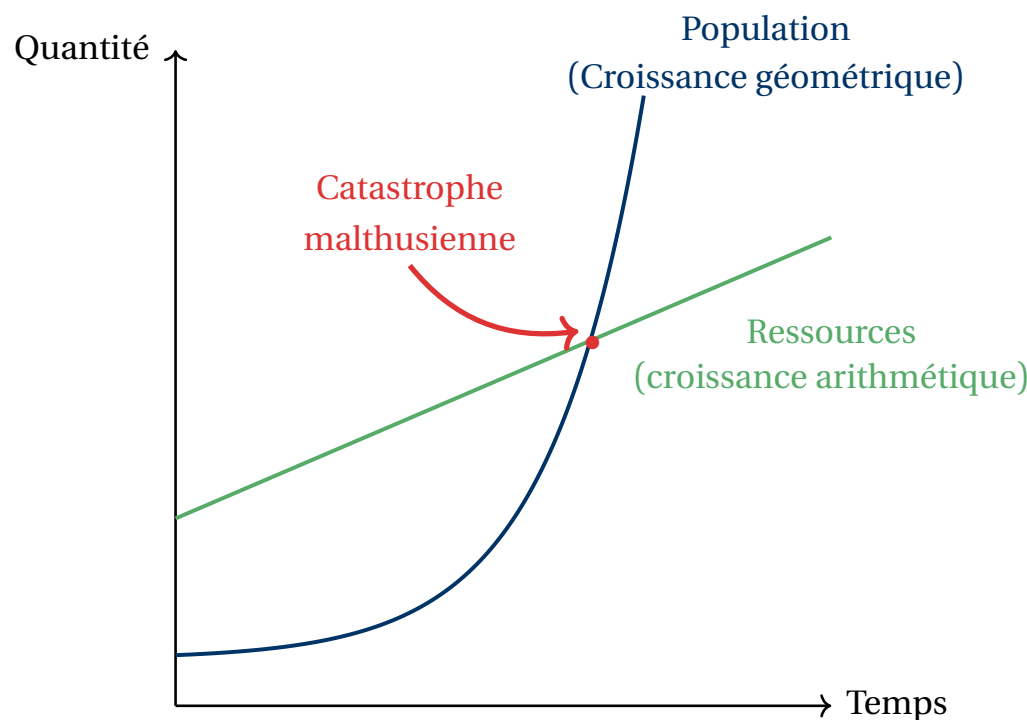


Dans la suite, nous n'utiliserons presque plus que le taux d'évolution en un temps donné.

2.3. Dynamique (continue) des populations

MODÈLE MALTHUSIEN : ÉVOLUTION LIBRE. Il est largement considéré que c'est au crédit de Thomas. R. MALTHUS que l'on accorde la paternité de l'un des premiers modèles mathématiques de croissance de population, qui publie (anonymement, dans sa première version) son célèbre *Essai sur le principe de population* en 1798.

Selon MALTHUS, cf. la citation présentée en début de chapitre, la croissance d'une population aurait un ratio géométrique, *a contrario* de la croissance des ressources qui serait arithmétique. MALTHUS ne vérifia pas rigoureusement cette théorie de rapport de croissances, prenant comme argument d'autorité l'évidence de ses propos. MALTHUS estime que la population mondiale double toutes les 25 années - fatalement, la population tendra rapidement à s'accroître au-delà des moyens de subsistance, engendrant selon lui pléthores de conséquences plutôt dévastatrices (guerres, famines, épidémies, ...).



REPRÉSENTATION DU MODÈLE DE MALTHUS. LORSQUE LA QUANTITÉ DE POPULATION (AUGMENTATION GÉOMÉTRIQUE) DÉPASSE CELLE DES RESSOURCES (AUGMENTATION ARITHMÉTIQUE), LA CATASTROPHE MALTHUSIENNE S'ENCLENCHE

L'appréhension d'une telle catastrophe démographique associée à une préconisation de la limitation du nombre de naissances porte désormais le nom de *malthusianisme*. Notons que, comme le souligne l'anthropologue C. MEILASSOUX, cette peur d'une croissance excessive au-delà des moyens de subsistance est complètement irréaliste : en réalité, comment une population pourrait-elle continuer à croître exponentiellement en ayant épuisé les ressources nécessaires à son développement ? MALTHUS le reconnaît d'ailleurs lui-même (traduction en Français) : « Je sais bien, que les millions d'habitants en excès dont j'ai parlé n'existeront jamais ». Mais cette pensée malthusienne eut tout de même des conséquences importantes, comme par exemple la politique de l'enfant unique en Chine. Présentons à présent une description mathématique.

On suppose que la population grandit en se multipliant par un nombre fixe β appelé *taux de reproduction* ou *taux de fertilité*, et meurt selon un *taux de mortalité* $\mu > 0$ supposés constant ici. Ainsi, si P désigne le nombre d'individus¹ de la population.

BILAN DE POPULATION MALTHUSIEN CONTINU. ✍

On débouche alors sur la définition ci-après.

Définition 7 | Modèle de MALTHUS

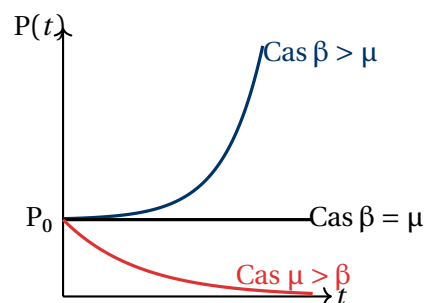
On dit qu'une fonction P suit un *modèle malthusien de taux* β, μ , *condition initiale* $P_0 \in \mathbb{R}$ si P est dérivable en t et vérifie :

$$P'(t) = (\beta - \mu)P(t) \quad (t \geq 0), \quad P(0) = P_0. \quad (\text{Malthus})$$

On appelle β le taux de natalité, μ le taux de mortalité. Le taux d'évolution est alors $\beta - \mu$. (*Conséquence directe de la définition !*)

1. abus de vocabulaire, puisque P n'a aucune raison d'être un entier positif

De manière équivalente, cela signifie que $P(t) = P_0 e^{(\beta-\mu)t}$ pour tout $t \geq 0$. Ici nous ne supposons donc pas l'existence de prédateurs, et que les ressources naturelles sont en quantité illimitée. Ainsi la population a donc la possibilité de se développer indéfiniment.



Ce modèle très simpliste met en évidence un point très important : l'évolution d'une population est dictée par la balance entre taux de fertilité et taux de mortalité (que ce soit dans le cas discret ou le cas continu).

MODÈLE LOGISTIQUE DE VERHULST : ÉVOLUTION SOUS CAPACITÉ DE MILIEU. En 1838, Pierre-François VERHULST répond à MALTHUS en proposant un modèle *logistique* de dynamique de population. À l'instar du modèle de MALTHUS, il suppose qu'une population sans limitation de ressources croît de manière exponentielle mais que la croissance de la population est freinée par sa propre dynamique et par la limitation des ressources du milieu. Dans sa note, VERHULST suppose la résistance à la croissance d'une population proportionnelle au carré de la vitesse avec laquelle la population tend à croître (à l'instar d'un mobile en chute libre traversant un milieu résistant — cette intuition fut d'ailleurs fournie à VERHULST par le physicien QUETELET). Le bilan de population est quant à lui le même que pour MALTHUS, avec simplement l'ajout d'un terme proportionnel à $-P(t)^2$. À renommage de variables près, on arrive directement sur la définition ci-après.

Définition 8 | Modèle de VERHULST

On dit qu'une fonction P suit un *modèle de VERHULST* de taux β, μ, κ , condition initiale $P_0 \in \mathbb{R}$ si P est dérivable en t et vérifie :

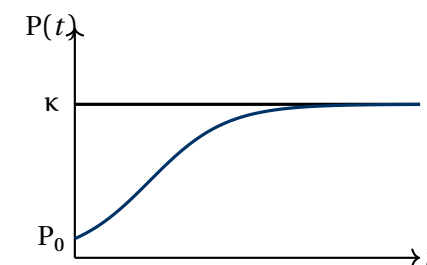
$$P'(t) = (\beta - \mu) \left(P(t) - \frac{P(t)^2}{\kappa} \right) \quad (t \geq 0), \quad P(0) = P_0. \quad (\text{Verhulst})$$

On appelle β le taux de natalité, μ le taux de mortalité, et κ la capacité du milieu ^a.

^a. C'est donc ce terme supplémentaire qui vient freiner la croissance de la population si $\beta - \mu > 0$, et accélérer la croissance si $\beta - \mu < 0$.

Si $P_0 > 0$, nous pouvons établir (cf. TD) que :

$$P(t) = \frac{\kappa}{1 + e^{-(\beta-\mu)t} \left(\frac{\kappa}{P_0} - 1 \right)}.$$



Modèle de VERHULST continu.

MODÈLE DE GOMPERTZ. Un modèle ressemblant au précédent, seule la vitesse de convergence vers la valeur limite est modifiée ainsi que la pente initiale.

Définition 9 | Modèle de GOMPERTZ

On dit qu'une fonction P suit un *modèle de GOMPERTZ* de taux β, μ, κ , condition initiale $P_0 \in \mathbb{R}$ si P est dérivable en t et vérifie :

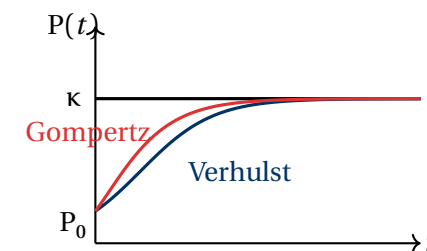
$$P'(t) = (\beta - \mu) \ln \left(\frac{\kappa}{P(t)} \right) P(t) \quad (t \geq 0), \quad P(0) = P_0. \quad (\text{Gompertz})$$

On appelle β le taux de natalité, μ le taux de mortalité, et κ la capacité du milieu.

Là encore, on ne peut pas obtenir d'expression explicite pour le modèle discret. En revanche dans le cas continu, si $P_0 > 0$, nous pouvons établir (cf. TD) que :

$$P(t) = \kappa e^{\ln \left(\frac{P(0)}{\kappa} \right) e^{-(\beta-\mu)t}}.$$

Nous ferons la résolution explicite en TD.



Modèle de GOMPERTZ continu

3. MODÉLISATION DE DYNAMIQUES DISCRÈTES

On s'intéresse ici aux dynamiques discrètes, c'est-à-dire des grandeurs qui évoluent en des temps ponctuels.

3.1. Taux d'évolution et dynamiques linéaires

Définition 10 | Taux d'évolution discret

Soit $U = (u_n)$ une suite. Si n, p sont deux entiers, alors on définit :

- le *taux d'évolution entre n et p* noté $\tau_{n,p}(U)$ par :

$$\tau_{n,p}(U) = \frac{u_{n+p} - u_n}{u_n}.$$

- Le *taux d'évolution en n* noté $\tau_n(U)$ par :

$$\tau_n(U) = \frac{u_{n+1} - u_n}{u_n}.$$

Lorsque U décrit une population d'individus, on parle de *taux de reproduction* (resp. *mortalité*) en n si $\tau_n(U) \geq 0$ (resp. ≤ 0). On dit que U suit une *évolution linéaire* lorsque le taux d'évolution est constant au cours du temps.

Exemple 7 Si $U = (u_n)$ désigne la suite représentant le capital à l'année n d'un livret bancaire rémunérée à $\tau\%$, alors :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+1} = u_n + \tau u_n.$$

Donc $\tau_n(U) = \tau$ — le taux de rémunération que vous connaissez depuis longtemps est simplement le taux d'évolution de la suite des capitaux.

3.2. Modélisation

Si une grandeur V (discrète) décrit une évolution, alors schématiquement :

Bilan de V entre n et $n+1 \Rightarrow$ relation de récurrence sur (v_n) .

Faisons à nouveau ce travail de bilan de grandeur dans plusieurs contextes discrets ici.

Exemple 8 (Modélisation) Modéliser les situations ci-après à l'aide d'une suite, et déterminer une expression de ladite suite.

- [Dune]** En 2018, la largeur maximale de la dune du Pilat était estimée à 616 mètres. Une étude a montré que, chaque année, la dune progresse en moyenne de 3,5 mètres à l'intérieur des terres. En admettant que cette évolution se poursuit, comment peut-on modéliser l'évolution de la largeur de la dune chaque année?



- [Reproduction cellulaire très simplifiée]** On considère une population de cellules, qui se reproduisent tous les ans. On suppose que chaque cellule donne alors lieu à deux cellules à l'année suivante.



- [Invasion]** La pyrale est une chenille invasive qui s'attaque aux buis. Selon un relevé statistique, chaque année, le nuisible fait disparaître 15% des buis du massif. Alors que l'on compte en 2017, 75000 pieds de buis, l'ONF préconise de replanter 3000 plants chaque année pour compenser les dégâts de la pyrale.

- Modéliser la situation si la préconisation de l'ONF n'est pas suivie.



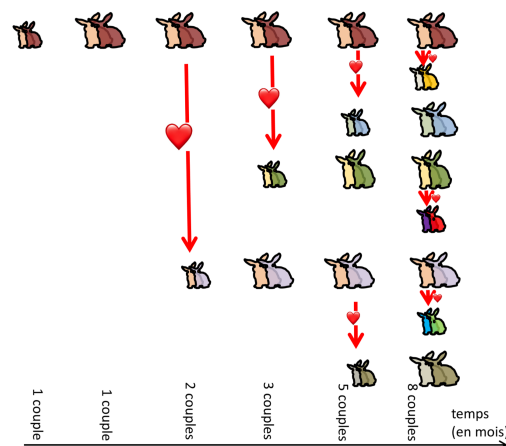
- Modéliser la situation si la préconisation de l'ONF est suivie.



4. [Lapins de FIBONACCI]

FIBONACCI émet les hypothèses suivantes au sujet de la reproduction d'un couple de lapin initial :

- Un mois donné, on isole un couple de nouveaux-nés dans un lieu clos.
- Tout couple de lapins ne peut se reproduire qu'au bout de deux mois de vie (lorsque les individus sont adultes).
- Tout couple de lapins adultes se reproduit chaque mois en donnant naissance à un couple de bébés lapins.
- Les lapins ne meurent jamais.



Modèle de FIBONACCI

Comment peut-on modéliser l'évolution du nombre de couples de lapins?



5. [Deux populations à évolution liée] On considère une population de tortues, composée de bébés (âgés d'un an) et d'adultes (âgés de 2 ans ou plus). On suppose l'évolution suivante :

- les tortues deviennent adultes à 2 ans, et que seules 20% parviennent à cet âge,
- 40% des tortues adultes de l'année n meurent avant la fin de l'année,
- les femelles composent la moitié de la population et donnent naissance à 4 bébés chaque année, de l'âge de 2 ans jusqu'à la fin de leur vie. Les bébés deviennent alors des tortues âgées d'1 an à la génération suivante, puis une partie d'entre elles deviendront adulte à la génération encore d'après (à 2 ans).

On définit pour tout $n \in \mathbb{N}$: a_n le nombre d'adultes vivant l'année n , et b_n le nombre de bébés provenant de la génération n (le nombre de tortues âgées d'1 an à la génération $n \in \mathbb{N}^*$ est alors b_{n-1}).

Faisons un bilan de quantité entre $n \in \mathbb{N}$ et $n + 1$ pour les adultes déjà. Le modèle invite à établir une récurrence d'ordre 2.

$$a_{n+2} = 0.6 \times a_n + 0.2b_n, \quad b_n = 4 \times \frac{a_n}{2}.$$

adultes survivants
de la génération
précédente

bébés de l'année n
passant adultes à 2 ans

adultes femelles génération n
nombre de bébés
par femelle

On déduit alors que (a_n) satisfait une relation de récurrence linéaire d'ordre 2.

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad a_{n+2} = 0.6a_n + 0.4a_{n+1}.$$

3.3. Modèles de populations

On reprend brièvement ici les modèles de dynamique des populations vus dans le **Chapitre (AN) 3** mais dans un cadre discret.

BILAN DE POPULATION MALTHUSIEN CONTINU. On rappelle que selon MALTHUS, la population grandit en se multipliant par un nombre fixe β appelé *taux de reproduction* ou *taux de fertilité*, et meurt selon un *taux de mortalité* $\mu > 0$ supposés constant ici. Ainsi, si (p_n) représente le cardinal de la population, on a :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad p_{n+1} = p_n + \beta p_n - \mu p_n = (1 + \beta - \mu)p_n.$$

On débouche alors sur la définition ci-après.

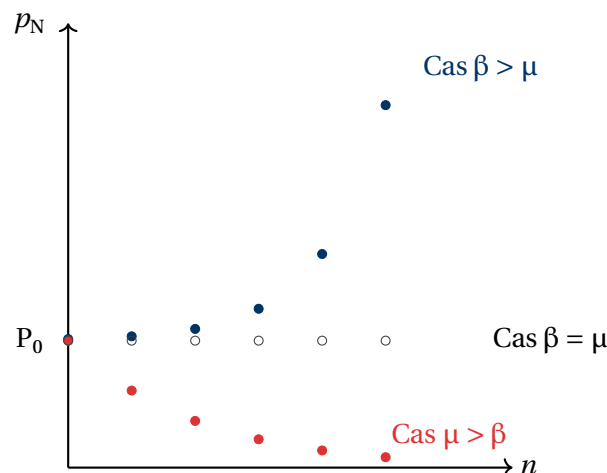
Définition 11 | Modèle de MALTHUS

On dit qu'une suite (p_n) suit un *modèle malthusien de taux* β, μ , *condition initiale* $p_0 \in \mathbb{R}$ si (p_n) vérifie :

$$p_{n+1} = p_n + (\beta - \mu)p_n \quad (n \in \mathbb{N}), \quad p_0 = P_0. \quad (\text{Malthus, disc})$$

On appelle β le taux de natalité, μ le taux de mortalité. Le taux d'évolution est alors $\beta - \mu$.

De manière équivalente, cela signifie que $p_n = (1 + \beta - \mu)^n P_0$ pour tout $n \in \mathbb{N}$. Ici nous ne supposons donc pas l'existence de prédateurs, et que les ressources naturelles sont en quantité illimitée. Ainsi la population a donc la possibilité de se développer indéfiniment.



MODÈLE LOGISTIQUE DE VERHULST ET AUTRES MODÈLES. Comme pour le modèle continu, on ajoute ici un terme qui vient freiner la croissance de la population, cela permet de tenir compte de la capacité d'un milieu.

Définition 12 | Modèle de VERHULST

On dit qu'une suite (p_n) suit un *modèle de VERHULST de taux* β, μ, κ , *condition initiale* $P_0 \in \mathbb{R}$ si (p_n) vérifie :

$$p_{n+1} = p_n + (\beta - \mu) \left(p_n - \frac{p_n^2}{\kappa} \right) \quad (n \in \mathbb{N}), \quad p_0 = P_0. \quad (\text{Verhulst, disc})$$

On appelle β le taux de natalité, μ le taux de mortalité, et κ la capacité du milieu ^a.

Pour le modèle de VERHULST, il n'est pas possible d'obtenir d'expression explicite de (p_n) en fonction de $n \in \mathbb{N}$. L'étude de cette suite récurrente est par ailleurs difficile.

^a. C'est donc ce terme supplémentaire qui vient freiner la croissance de la population si $\beta - \mu > 0$, et accélérer la croissance si $\beta - \mu < 0$.

La liste ci-dessous représente les éléments à maîtriser absolument. Pour les travailler, il s'agit de refaire les exemples du cours et les exercices associés à chaque item.

Savoir-faire

- Concernant les suites usuelles (arithmétique, géométrique, arithmético-géométrique, récurrente linéaire d'ordre deux) :
 - connaître leur relation récurrence ☐
 - savoir exprimer leur terme général en fonction de n ☐
 - savoir traduire une condition initiale ☐
- Concernant la modélisation :
 - savoir traduire des dynamiques discrètes à l'aide d'une suite récurrente ☐
 - savoir traduire des dynamiques continues à l'aide d'une équation différentielle ☐
 - avoir une idée générale des deux principaux modèles de dynamique des populations (évolution libre [MALTHUS], et évolution avec capacité de milieu [logistique]) ☐

4.1. Suites usuelles

Exercice 1 | Récurrences arithmétiques, géométriques, arithmético-géométriques Solution

- Calculer le terme général, étudier la convergence, et calculer la somme des termes

$S = \sum_{k=0}^n u_k$ pour les suites (u_n) définies par $u_0 = 2$ et pour tout $n \in \mathbb{N}$:

- | | | |
|------------------------|--|------------------------|
| • $u_{n+1} = u_n + 3$ | • $u_{n+1} = u_n + \frac{1}{2}$ | • $u_{n+1} = u_n - 5$ |
| • $u_{n+1} = 3u_n$ | • $u_{n+1} = \frac{u_n}{2}$ | • $u_{n+1} = -5u_n$ |
| • $u_{n+1} = 3u_n + 3$ | • $u_{n+1} = -\frac{u_n}{2} + \frac{1}{3}$ | • $u_{n+1} = -u_n - 4$ |

- Dans chacun des cas ci-dessus, calculer $S = \sum_{k=0}^n u_k$.

Exercice 2 | Récurrences linéaires d'ordre 2 Solution Déterminer en fonction de n , le terme u_n des suites qui vérifient

- $u_0 = 1, u_1 = 2, \forall n \in \mathbb{N}^*, u_{n+1} = 2u_n + 3u_{n-1}$.
- $u_0 = 1, u_1 = 0, \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = 4u_{n+1} - 4u_n$.
- $u_0 = 2, u_1 = -3, \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = -8u_{n+1} - 16u_n$.
- $u_0 = 1, u_1 = 2, \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = -4u_n$.

Exercice 3 | Récurrences de type homographique Solution On considère les suites (u_n) et (v_n) définies par :

$$u_0 = 0, \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+1} = \frac{5u_n - 2}{u_n + 2}, \quad v_n = \frac{u_n - 2}{u_n - 1}.$$

- Montrer que la suite (u_n) est bien définie et que pour tout $n \geq 3, u_n > 1$.
- En déduire que la suite (v_n) est bien définie sur $\mathbb{N}$.
- Montrer que (v_n) est géométrique.
- En déduire l'expression explicite de (v_n) puis de (u_n) .

Exercice 4 | Solution On considère la suite (u_n) définie par

$$u_0 = \frac{2}{3}, \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_{n+1} = \frac{u_n}{2} + \frac{n}{2\sqrt{2}} + \frac{1}{\sqrt{2}}.$$

- En étudiant (v_n) définie par $v_n = u_n \times \sqrt{2} - n$ pour tout n , donner l'expression de u_n en fonction de n .
- Calculer $S_n = \sum_{i=0}^n u_i$ en fonction de n .

4.2. Modélisation discrète

Exercice 5 | Injection d'un traitement Solution Toutes les heures, on injecte à un sujet, une même dose de 1,8 unités, d'une substance médicamenteuse dans le sang. On suppose que la substance se répartit instantanément dans le sang et qu'elle est ensuite progressivement éliminée. En l'espace d'une heure, la quantité de cette substance présente dans le sang diminue de 30%. La première injection se fait à $t = 0$. Pour $n \in \mathbb{N}$, on note Q_n la quantité de substance présente dans le sang à l'instant $t = n$ (en heures), dès que la nouvelle injection est faite.

- Donner Q_0 et déterminer une relation de récurrence entre Q_{n+1} et Q_n .
-  Écrire une fonction en langage Python Q qui prend en argument un entier naturel n et qui renvoie Q_n au dixième près. Donner grâce à cette fonction une approximation au dixième près de la quantité de substance présente dans le sang à l'instant à $t = 5$ puis conjecturer le comportement asymptotique de la suite (Q_n) .
- Calculer, pour $n \in \mathbb{N}^*$, le terme Q_n en fonction de n et déterminer la limite de la suite (Q_n) .
-  Écrire une fonction en langage Python proche qui prend en argument un réel $\varepsilon > 0$ et renvoie le plus petit entier n tel que $|Q_n - 6| < \varepsilon$. Autrement dit, à partir de quel rang n la quantité Q_n sera-t-elle "proche", à ε près, de sa limite 6?

Exercice 6 | *Solution* Un arboriculteur possède, au 1er janvier 2020, 5000 pommiers. Chaque année, il arrache 4% des pommiers (endommagés) et en replante 300 nouveaux. On note P_n le nombre de pommiers au 1er janvier de l'année 2020 + n . La superficie du terrain permet à l'arboriculteur d'avoir 6000 pommiers au maximum.

1. Donner P_0 et déterminer une relation de récurrence entre P_{n+1} et P_n .
2. Calculer, pour $n \in \mathbb{N}$, le terme P_n et déterminer la limite de la suite (P_n) .
3. ➤_🐍 Écrire un script Python permettant de représenter sur le même graphique le nombre de pommiers entre 2020 et 2050 et la droite d'équation $y = 6000$. Estimer par lecture graphique en quelle année l'arboriculteur devra acquérir un nouveau terrain pour pouvoir planter de nouveaux pommiers.
4. ➤_🐍 Écrire maintenant un script Python permettant de déterminer l'année précédente.

4.3. Modélisation continue

Exercice 7 | Cinétique chimique d'ordre 2 *Solution* On considère une réaction chimique notée $A \rightarrow B$, on suppose que le réactif A disparaît avec un taux proportionnel (on note $k \in \mathbb{R}$ le coefficient associé) à la concentration de réactif. Déterminer la concentration $[A]$ en réactif en fonction du temps, en supposant que la concentration ne s'annule pas.

Exercice 8 | Propagation d'une rumeur *Solution* On tente de modéliser la manière dont une rumeur se répand en considérant que la vitesse de propagation est proportionnelle au produit du pourcentage $y \in [0, 1]$ de ceux qui sont au courant de la rumeur par le pourcentage de ceux qui, au contraire, ne sont pas au courant.

1. Écrire une équation différentielle vérifiée par y . On admet dans la suite que la seule solution s'annulant quelque part est la solution nulle, on résout donc l'équation différentielle sur l'ensemble des fonctions y ne s'annulant pas.
2. En déduire une équation différentielle vérifiée par $z = \frac{1}{y}$.
3. Résoudre l'équation vérifiée par z et en déduire y .
4. **[Application]** Une petite ville compte 1000 habitants. À 8 heures du matin, 80 personnes ont entendu parler de la nouvelle du jour. À midi, la moitié de la ville est au courant. A quel moment de la journée est-ce que 90% de la population sera au courant de cette nouvelle? On arrondira le résultat à 10^{-2} près, on précisera aussi dans quelle unité il est exprimé.

Exercice 9 | Hauteur d'une baignoire *Solution* On considère une baignoire de forme parallélépipédique dont la base est de dimensions ab que l'on remplit avec un débit

constant noté d . On note $z(t)$ la hauteur d'eau dans la baignoire à l'instant t et $V(t)$ son volume. On suppose que $V(0) = 0$.

La baignoire a une fissure au fond qui laisse s'échapper plus ou moins d'eau en fonction de la pression exercée par l'eau sur celle-ci. On rappelle que la pression au fond de la baignoire est égale à $p(z) = \rho g z$. Le débit de la fuite est $d_f = \alpha p$ avec $\alpha > 0$ et p la pression qui s'y exerce. Toutes les grandeurs sont en unité SI.

1. Si on suppose la baignoire suffisamment haute, montrer que le volume d'eau tend vers un volume à l'équilibre V_{eq} que l'on déterminera.
2. Si la baignoire a un volume V (que l'on suppose inférieur au volume d'équilibre), au bout de combien de temps sera-t-elle pleine?

Solution (exercice 1) Énoncé

1. C'est une suite arithmétique de raison 3 et de premier terme 2, ainsi :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = 2 + 3n, \quad S = 2(n+1) + 3 \sum_{k=0}^n k = 2(n+1) + 3 \frac{n(n+1)}{2}.$$

2. C'est une suite arithmétique de raison $\frac{1}{2}$ et de premier terme 2, ainsi : $\forall n \in \mathbb{N},$

$$u_n = 2 + \frac{n}{2}. \text{ On a :}$$

$$S = 2(n+1) + \frac{1}{2} \sum_{k=0}^n k = 2(n+1) + \frac{n(n+1)}{4}.$$

3. C'est une suite arithmétique de raison -5 et de premier terme 2, ainsi :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = 2 - 5n, \quad S = 2(n+1) - 5 \sum_{k=0}^n k = 2(n+1) - 5 \frac{n(n+1)}{2}.$$

4. C'est une suite géométrique de raison 3 et de premier terme 2, ainsi :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = 2 \cdot 3^n, \quad S = 2 \sum_{k=0}^n 3^k = 3^{n+1} - 1.$$

5. C'est une suite géométrique de raison $\frac{1}{2}$ et de premier terme 2, ainsi :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = 2 \left(\frac{1}{2}\right)^n, \quad S = 2 \sum_{k=0}^n \left(\frac{1}{2}\right)^k = 4 \left(1 - \left(\frac{1}{2}\right)^{n+1}\right).$$

6. C'est une suite géométrique de raison -5 et de premier terme 2, ainsi :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = 2(-5)^n, \quad S = 2 \sum_{k=0}^n (-5)^k = \frac{1}{3} (1 - (-5)^{n+1}).$$

7. C'est une suite arithmético-géométrique. On applique la méthode vue en cours pour trouver l'expression de u_n en fonction de n .

- Calcul de la limite éventuelle. On suppose que (u_n) converge vers ℓ . Alors par passage à la limite, on a $3\ell + 3 = \ell \iff \ell = -\frac{3}{2}$.

- On pose $v_n = u_n - \ell = u_n + \frac{3}{2}$. On a alors :

$$v_{n+1} = u_{n+1} + \frac{3}{2} = 3u_n + 3 + \frac{3}{2} = 3u_n + \frac{9}{2} = 3 \left(u_n + \frac{3}{2}\right) = 3v_n,$$

donc (v_n) est une suite géométrique de raison 3 et de premier terme $v_0 =$

$$u_0 + \frac{3}{2} = \frac{7}{2}. \text{ On obtient donc } \forall n \in \mathbb{N}, \quad \frac{7}{2} \times 3^n.$$

- On en déduit : $\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = v_n - \frac{3}{2} = \frac{7}{2} \times 3^n - \frac{3}{2}.$

$$\text{On a de plus : } S = \frac{7}{4} (3^{n+1} - 1) - \frac{3(n+1)}{2}.$$

8. C'est une suite arithmético-géométrique. On obtient :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = \frac{16}{9} \left(-\frac{1}{2}\right)^n + \frac{2}{9}, \quad S = \frac{32}{27} \left(1 - \left(-\frac{1}{2}\right)^{n+1}\right) + \frac{2(n+1)}{9}.$$

9. C'est une suite arithmético-géométrique. On obtient :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = 4(-1)^n - 2, \quad S = 2(1 - (-1)^{n+1}) - 2(n+1).$$

Solution (exercice 2) Énoncé Toutes ces suites sont des suites linéaires récurrentes d'ordre deux, on les résout en étudiant l'équation caractéristique. Je ne donne ici que le résultat.

$$1. \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = \frac{1}{4} (3^{n+1} + (-1)^n),$$

$$2. \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = (1-n)2^n,$$

$$3. \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = \left(2 - \frac{5}{4}n\right)(-4)^n,$$

$$4. \quad \forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = 2^n \left(\cos\left(\frac{n\pi}{2}\right) + \sin\left(\frac{n\pi}{2}\right) \right).$$

Solution (exercice 3) Énoncé

1. Comme toujours pour ce genre de question, on fait une récurrence.

On montre par récurrence sur $n \geq 3$ la propriété $\mathcal{P}(n)$: u_n défini et $u_n > 1$.

Initialisation. pour $n = 3$, on a : $u_1 = -1$ puis $u_2 = -7$ et $u_3 = \frac{37}{5} > 1$. Ainsi, $\mathcal{P}(3)$ est vraie.

Hérédité. soit $n \geq 3$, on suppose la propriété vraie à l'ordre n , montrons que $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie. Par hypothèse de récurrence, on sait que $u_n > 1$, donc $u_n - 1 \neq 0$ et u_{n+1} est bien défini. De plus, on a

$$u_{n+1} > 1 \iff \frac{5u_n - 2}{u_n + 2} > 1 \iff 5u_n - 2 > u_n + 2 \iff u_n > 1.$$

Ici on a utilisé le fait que $u_n > 1$ d'après $\mathcal{P}(n)$, et donc que $u_n + 2 > 0$. On arrive $u_n > 1$ qui est bien vrai, donc par équivalences, $u_{n+1} > 1$ est vrai aussi. Ainsi, $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie.

Conclusion : il résulte du principe de récurrence que $\forall n \geq 3, \quad u_n > 1$.

2. La suite $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bien définie car u_0, u_1, u_2 ne sont pas égaux à 1 et ensuite on a $\forall n \geq 3, u_n > 1$. Ainsi pour tout $n \in \mathbb{N}$, on a bien $u_n - 1 \neq 0$ et v_n bien défini.

3. Soit $n \in \mathbb{N}$:

$$v_{n+1} = \frac{u_{n+1} - 2}{u_{n+1} - 1} = \frac{\frac{5u_n - 2 - 2u_n - 4}{u_n + 2}}{\frac{5u_n - 2 - u_n - 2}{u_n + 2}} = \frac{3u_n - 6}{4u_n - 4} = \frac{3}{4} \frac{u_n - 2}{u_n - 1} = \frac{3}{4} v_n.$$

Ainsi la suite $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est une suite géométrique de raison $\frac{3}{4}$ et de premier terme 2.

4. On en déduit la formule explicite de v_n :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad v_n = 2 \left(\frac{3}{4} \right)^n.$$

En remarquant que : $u_n(v_n - 1) = v_n - 2$ et que la suite $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ était toujours différente de 1, on obtient que :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = \frac{v_n - 2}{v_n - 1} \Rightarrow u_n = \frac{2\left(\frac{3}{4}\right)^n - 2}{2\left(\frac{3}{4}\right)^n - 1}.$$

Solution (exercice 4) [Énoncé](#) Attention, (u_n) n'est pas du tout arithmético-géométrique.

1. Soit $n \in \mathbb{N}$. Alors :

$$\begin{aligned} v_{n+1} &= \sqrt{2} \cdot u_{n+1} - (n+1) \\ &= \sqrt{2} \left(\frac{u_n}{2} + \frac{n}{2\sqrt{2}} + \frac{1}{\sqrt{2}} \right) - (n+1) \\ &= \frac{u_n}{\sqrt{2}} + \frac{n}{2} + 1 - n - 1 \\ &= \frac{v_n + n}{\sqrt{2}} + \frac{n}{2} - n \\ &= \frac{v_n}{2} + n - n = \frac{1}{2} v_n. \end{aligned}$$

Donc (v_n) est géométrique de raison $\frac{1}{2}$, et donc $v_n = \frac{v_0}{2^n} = \frac{\frac{2\sqrt{2}}{3}}{2^n} = \frac{\sqrt{2}}{3 \cdot 2^{n-1}}$ pour tout $n \in \mathbb{N}$. Ainsi, on déduit que

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad u_n = \frac{1}{3 \cdot 2^{n-1}} + \frac{n}{\sqrt{2}}.$$

$$\begin{aligned} 2. \quad S_n &= \sum_{i=0}^n \left(\frac{1}{3 \cdot 2^{i-1}} + \frac{i}{\sqrt{2}} \right) \\ &= \frac{2}{3} \sum_{i=0}^n \frac{1}{2^i} + \frac{1}{\sqrt{2}} \frac{n(n+1)}{2} \\ &= \frac{2}{3} \frac{1 - \frac{1}{2^{n+1}}}{\frac{1}{2}} + \frac{1}{\sqrt{2}} \frac{n(n+1)}{2} \\ &= \frac{4}{3} \left(1 - \frac{1}{2^{n+1}} \right) + \frac{1}{\sqrt{2}} \frac{n(n+1)}{2}. \end{aligned}$$

Solution (exercice 5) [Énoncé](#)

1. On a $Q_0 = 0$ puis d'après l'énoncé : pour tout $n \in \mathbb{N}$, $Q_{n+1} = 0.7Q_n + 1.8$.

C'est donc une suite arithmético-géométrique.

```
2. def Q(n):
    Q = 0
    for _ in range(1, n+1):
        Q = 0.7*Q + 1.8
    return Q
>>> Q(5)
4.99158
```

3. On cherche ℓ telle que $\ell = 0.7\ell + 1.8$. On trouve après résolution $\ell = \frac{1.8}{0.3} = 6$. Alors faisant la différence entre les relation $Q_{n+1} = 0.7Q_n + 1.8$, $\ell = 0.7\ell + 1.8$, pour $n \in \mathbb{N}$, on obtient que $Q_{n+1} - \ell = 0.7(Q_n - \ell)$ donc $(Q_n - \ell)$ est géométrique de raison 0.7, donc :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad Q_n - 6 = 0.7^n(Q_0 - 6) \iff Q_n = 6(1 - 0.7^n).$$

4. 

```
def seuil(eps):
    n = 0
    Q = 0
    while abs(Q-6) > eps:
        Q = 0.7*Q + 1.8
        n += 1
    return n
>>> seuil(10**(-3))
25
```

Solution (exercice 6) [Énoncé](#)

1. D'après l'énoncé : $P_0 = 5000$ et pour tout $n \in \mathbb{N}$, $P_{n+1} = 0.96P_n + 300$.

2. On cherche ℓ telle que $\ell = 0.96\ell + 300$. On trouve après résolution $\ell = \frac{300}{0.04} = 7500$. Alors faisant la différence entre les relation $P_{n+1} = 0.96P_n + 300$, $\ell = 0.96\ell + 300$, pour $n \in \mathbb{N}$, on obtient que $P_{n+1} - \ell = 0.96(P_n - \ell)$ donc $(P_n - \ell)$ est géométrique de raison 0.96, donc :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad P_n - 7500 = 0.96^n(5000 - 7500) \iff P_n = 7500 - 2600 \cdot (0.96)^n.$$

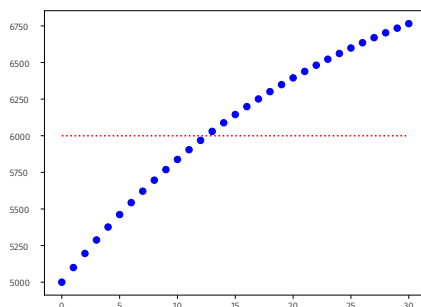
Cette suite converge vers 7500 car $|0.96| < 1$.

3. 

```
def P(n):
    P = 5000
    for _ in range(1, n+1):
        P = 0.96*P + 300
```

return P

```
plt.plot([P(n) for n in range(31)], 'bo')
plt.plot([0, 30], [6000, 6000], 'r:')
```



Par lecture graphique, on déduit qu'il faut attendre l'année 2013 environ.

4. C'est une structure typique d'utilisation de boucle **while**.

```
def seuil():
    P = 5000
    n = 0
    while P < 6000:
        P = 0.96*P + 300
        n += 1
    return n
>>> seuil()
13
```

Solution (exercice 7) Énoncé Le taux d'évolution est négatif, puisqu'il y a disparition comme l'indique l'énoncé, et donc

$$\frac{[A]'(t)}{[A](t)} = -k \cdot [A](t).$$

On peut aussi reformuler sans utiliser la définition du taux, en faisant un bilan de concentration entre t et $t+h$, $t, h \geq 0$:

$$[A](t+h) = [A](t) - h(k \cdot [A](t)) \cdot [A](t),$$

donc en faisant $h \rightarrow 0$, on retrouve que $[A]$ est solution de

$$y' = -ky^2.$$

Supposons que la concentration ne s'annule pas, on obtient :

$$\forall t \geq 0, \quad \int_0^t -\frac{[A]'(u)}{[A]^2(u)} du = \int_0^t k du$$

$$\Leftrightarrow \left[\frac{1}{[A](u)} \right]_0^t = k[u]_0^t$$

$$\Leftrightarrow \frac{1}{[A](t)} - \frac{1}{[A](0)} = kt.$$

Donc :

$$[A](t) = \frac{1}{kt + \frac{1}{[A](0)}}.$$

Solution (exercice 8) Énoncé

1. La vitesse de propagation étant la dérivée, nous avons d'après l'énoncé pour une certaine constante $k \in \mathbb{R}$:

$$\forall t \in \mathbb{R}, \quad y'(t) = ky(t)(1 - y(t)).$$

2. Par quotient, z est dérivable et $z' = \frac{-y'}{y^2}$ donc en divisant l'équation différentielle précédente par y^2 , on déduit :

$$-z' = k \frac{1-y}{y} = k(z-1).$$

Donc z vérifie $z' = -kz + k$.

3. On cherche une solution particulière sous la forme d'une constante, on trouve que la constante 1 est solution, donc l'ensemble des solutions est :

$$\{t \in \mathbb{R}^+ \mapsto Ke^{-kt} + 1 \mid K \in \mathbb{R}\}.$$

Donc y est de la forme : $y : t \in \mathbb{R}^+ \mapsto \frac{1}{Ke^{-kt} + 1}.$

4. On peut imaginer que 8 heures correspond à l'origine de l'échelle des temps de sorte que l'on cherche y vérifiant $y(0) = 80$ ce qui est équivalent à $K + 1 = \frac{1}{80}$ d'où $K = -\frac{79}{80}$. Ainsi :

$$\forall t \in \mathbb{R}^+, \quad y(t) = \frac{1}{1 - \frac{79}{80}e^{-kt}}.$$

On a comme condition : $\frac{1}{1 - \frac{79}{80}e^{-4k}} = 500$ ce qui permet de fixer k :

$$1 - \frac{79}{80}e^{-4k} = \frac{1}{500} \Leftrightarrow \frac{499 \times 80}{500 \times 79} = e^{-4k} \Leftrightarrow e^{-4k} = \frac{1996}{1975} \Leftrightarrow k = -\frac{1}{4} \ln\left(\frac{1996}{1975}\right).$$

On cherche alors t de sorte que

$$\frac{1}{1 - \frac{79}{80}e^{-kt}} = 900 \Leftrightarrow 1 - \frac{79}{80}e^{-kt} = \frac{1}{900} \Leftrightarrow \frac{899}{900} = \frac{79}{80}e^{-kt}.$$

On trouve alors : $t = -\frac{1}{k} \ln\left(\frac{3596}{3555}\right) \approx \underline{4.41 \text{ heures.}}$

Solution (exercice 9) Énoncé

1. On rappelle qu'un débit est homogène à un volume sur un temps. Pour mettre en équation le problème, on fait un bilan de volume d'eau entre deux temps très proches. Soient $t \in \mathbb{R}^+$, $h \in \mathbb{R}^+$. D'après l'énoncé, on a :

$$\begin{aligned} V(t+h) &= V(t) + \text{volume d'eau ajouté} - \text{volume sortant} \\ &= V(t) + d \times h - d_f h \\ &= V(t) + d \times h - \alpha \rho g z(t) h \\ &= V(t) + d \times h - \frac{\alpha \rho g}{ab} V(t) h. \end{aligned} \quad \left. \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \right\} V(t) = ab z(t)$$

En passant $V(t)$ à gauche, puis en divisant par h et en faisant $h \rightarrow 0$, on trouve finalement que V est solution de :

$$\boxed{y' = -\frac{\alpha \rho g}{ab} y + d}.$$

Dans la suite on notera : $\frac{1}{\tau} = \frac{\alpha \rho g}{ab}$. Le second membre est ici constant, on peut donc chercher une solution particulière sous forme d'une constante, τd convient. On déduit alors que V est de la forme

$$\forall t \in \mathbb{R}^+, \quad V(t) = K e^{-t/\tau} + (\tau d),$$

avec $K \in \mathbb{R}$. Or, $V(0) = 0$ donc $K + \tau d = 0$ et :

$$\forall t \in \mathbb{R}^+, \quad \boxed{V(t) = \tau d (1 - e^{-t/\tau})}.$$

Ainsi, par règle usuelle sur les limites, on déduit que $\lim_{t \rightarrow \infty} V(t) = \boxed{\tau d = V_{eq}}$.

2. Si la baignoire a un volume V (que l'on suppose inférieur au volume d'équilibre), on doit résoudre en t : $V(t) = V$, c'est-à-dire :

$$\tau d (1 - e^{-t/\tau}) = V \iff e^{-t/\tau} = 1 - \frac{V}{\tau d} \iff \boxed{t = -\tau \ln \left(1 - \frac{V}{\tau d} \right)}.$$